

# Immigrés, ils nous

**INTÉGRATION** Ils appartiennent à ces communautés qui font le canton. Leur parcours de vie les a menés à Vouvry, à Chalais, à Sion ou à Martigny. Cinq immigrés nous racontent leurs racines et leur Valais.

➔ Ils sont plus de 75 000, soit près de 23% de la population. Les étrangers font aussi le Valais. Malgré une légère baisse depuis 2018, les 28 000 Portugais qui résident dans la région forment toujours la plus importante communauté étrangère du canton. Près de 25 000 habitants sont issus des pays frontaliers, comme la France (10 199), l'Italie (9461) et l'Allemagne (3240). Les ressortissants des Balkans représentent un peu plus de 8% de la population étrangère de la région.

Les principaux motifs d'immigration? «Une personne sur deux vient en Valais pour exercer une activité lucrative, et une sur trois en raison d'un regroupement familial», répond Jacques Rossier, coordinateur cantonal à l'intégration.

A l'occasion de la Semaine d'action contre le racisme, «Le Nouvelliste» a questionné cinq étrangers de différentes origines sur leur rapport au Valais et à ses habitants.

## MARIA-JOAO TAVARES L'INTÉGRATION PAR L'APÉRO

«J'aime beaucoup le Valais, ses montagnes et le calme qui y règne.» Maria-Joao Tavares parle ainsi du canton où elle vit depuis vingt-neuf ans. En 1990, elle débarque de Lisbonne avec ses frères cadets pour rejoindre ses parents. Après deux semaines au Bouveret, la famille s'établit à Vouvry. Un village que la Cap-Verdienne de 41 ans n'a pas quitté depuis. «Je m'y sens bien. Et surtout, j'ai déjà été déracinée une fois. Je n'ai pas envie de revivre l'expérience.»

En presque trente ans, l'assistante commerciale a eu le temps de connaître le canton, notamment en égrenant pendant quatre ans les salles de sport avec son équipe de basket. «Plus jeunes, nous allions souvent à Crans-Montana, où ma maman travaillait. C'est sur le Haut-Plateau que j'ai touché de la neige pour la première fois. C'est beaucoup plus froid que tout ce qu'on peut s'imaginer.»

### «Ces gens ne se rendent pas compte des circonstances de notre venue»

En parallèle de la neige et des paysages, Maria-Joao Tavares a également appris à cerner

les Valaisans. «A l'apéro, ils sont ouverts d'esprit. Ils parlent de tout et avec tout le monde... pour autant que tu trinques avec eux.» Mais la vie n'est pas faite que d'apéros.

«Ça arrive régulièrement qu'on me propose de «retourner dans mon pays», reconnaît la Chablaisienne. «Je pense que ces gens ne se rendent pas compte des circonstances de notre venue. Si mes parents ont décidé de quitter le Portugal, c'est parce que la situation économique ne nous permettait pas de vivre correctement. Ces personnes devraient plutôt se réjouir qu'ici, en Valais, il fasse bon vivre.» Pour agir à son échelle, Maria-Joao Tavares siège depuis trois ans à la commission d'intégration de la commune de Vouvry où elle représente sa communauté. «Par ce biais, je m'efforce de faire découvrir le côté bon vivant et ouvert des Cap-Verdiens. Trop souvent, lorsqu'on parle de nous, c'est lorsqu'il y a une bagarre qui tourne mal. Les personnes impliquées ne représentent qu'un infime pourcentage de notre communauté.»

JUSTIN GREPT



## MASSIMO SATURNO EN VIEILLE VILLE, LA VIE À L'ITALIENNE

Il aime la vie, Massimo Saturno. Solaire, volubile, l'accent tonique, le Sicilien de 48 ans, pour qui la raclette et la fondue n'ont plus de secret, a posé ses valises dans la capitale en 2007.

«En Valais, j'ai retrouvé la convivialité et le soleil de la Sicile, mais surtout, la tradition des apéros», raconte le quadragénaire. C'est un peu par hasard qu'il s'est installé Suisse. «Un ami sicilien résidant en Valais m'a parlé d'un job dans la région et j'ai passé l'entretien», se souvient l'Italien. Lorsqu'il est arrivé dans la région il y a plus de dix ans, Massimo ne savait rien du Valais et encore moins de Sion. Aujourd'hui, il connaît la ville comme sa poche, «même mieux qu'un Valaisan, comme dirait mon ancien chef», sourit le père de famille.

Ce que Massimo apprécie tout particulièrement à Sion, c'est son quartier historique. Il ne loupe d'ailleurs jamais une occasion de faire ses courses au marché de la vieille ville. Entre deux

haltes chez le maraîcher et le boucher, il aime discuter avec les habitants du coin autour d'un verre de petite arvine. «J'adore parler aux gens, je connais presque tout le monde ici», sourit Massimo. Marié à une Erythréenne, il n'a d'ailleurs eu aucun mal à s'intégrer et à se lier d'amitié avec les locaux. C'est du reste comme ça qu'il a appris le français. «En sortant seul en ville pour aller à la rencontre des gens, en parlant avec du monde.»

Lorsqu'il est arrivé à Sion, le Sicilien venait souvent se balader autour des châteaux de Tourbillon et de Valère, un coin où il se sent profondément bien. Le bémol en Valais, aux yeux du bon vivant? «Le manque d'activités festives comme à Lausanne.» Plus tard, le Valaisan d'adoption rêverait d'ouvrir son propre établissement dans la vieille ville. Une bulle de rencontre décontractée, où il ferait bon vivre.

HÉLÈNE KRÄHENBÜHL



## MARIA DEL ROSARIO BOSSETTI VALAISANNE PAR AMOUR

Originaire de Puebla, une ville de 2 millions d'habitants sise à une centaine de kilomètres au sud-est de Mexico, Maria del Rosario est venue une première fois en Suisse, par amour, en 1990: «J'ai rencontré mon mari au Mexique et nous sommes rentrés à Martigny, sa ville d'origine, pour nous marier. Ce qui m'a surtout frappé, la première année, c'est le temps qu'il a fallu pour que la neige fonde et que les beaux jours reviennent.»

Après quinze ans passés au Mexique, la famille Bossetti – le couple et leurs deux enfants – revient à Martigny en 2008. Problème, Maria et ses enfants ne parlent pratiquement pas le français: «Ce fut une période assez dure, loin de ma famille. Mais grâce aux cours de français dispensés par la Ville, je me suis rapidement intégrée.»

Maria affirme ainsi n'avoir jamais été confrontée au problème du racisme avec les Valaisans: «Les gens d'ici sont très accueillants. Ma voisine était adorable et j'ai pu compter sur l'aide de ma belle-mère. J'ai aussi eu la possibilité de suivre une formation d'auxiliaire de santé et je travaille

depuis plusieurs années au service d'un Martignrain, paraplégique depuis cinquante ans, avec qui je m'entends très bien.»

Le racisme, elle l'a plus connu avec les autres étrangers établis à Martigny: «C'est un peu paradoxal. Grâce aux cours de français, j'ai eu la chance de rencontrer des gens du monde entier, mais dans certaines communautés, il n'y a pas une grande volonté d'adopter les coutumes d'ici. Je ne suis pas du tout raciste, mais les relations sont parfois difficiles.»

Afin de contribuer à l'amélioration de l'intégration des étrangers, surtout de ceux provenant d'Amérique centrale et du Sud, Maria a pris la présidence de l'Association Amérique latine de Martigny: «En plus des cours d'espagnol, je tâche de promouvoir auprès de nos membres les bons côtés du Valais, la sincérité et le franc-parler de ses habitants, sans oublier la nourriture avec la raclette et la fondue. Mais rassurez-vous, je n'oublie pas mes racines et cuisine régulièrement mexicain chez moi.»

OLIVIER RAUSIS